

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Un libraire peu conventionnel

Gérard Bessette, *Le libraire*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1993, 144 p.

Adrien Thério

Numéro 71, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38330ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thério, A. (1993). Compte rendu de [Un libraire peu conventionnel / Gérard Bessette, *Le libraire*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1993, 144 p.] *Lettres québécoises*, (71), 48-48.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Un libraire peu conventionnel

La réédition du *Libraire* de Gérard Bessette est pleinement justifiée : ce petit roman n'a décidément pas vieilli.

RÉÉDITION
Adrien Thério

CE PETIT LIVRE, DEUXIÈME ROMAN de Gérard Bessette, a été publié pour la première fois en 1960 par le Cercle du Livre de France au Québec et par les Éditions Julliard à Paris. Il y a eu, dans les années soixante, trois rééditions et une traduction anglaise par

Glen Shortliffe, intitulée *Not For Every Eye*. Ce roman, qui est plutôt un récit de circonstance, a été bien reçu par la critique, à l'époque, et a eu beaucoup de succès. C'est que Bessette en profitait pour faire un tour de passe-passe aux curés, qui, dans les collèges d'ici, se réfèrent toujours à l'abbé Bethléem pour mettre «en enfer» les livres «à ne pas mettre entre toutes les mains». Nous étions au début de la Révolution tranquille et Bessette, en somme, se portait à la défense de la liberté individuelle, comme son patron M. Chicoine. Dans un climat pareil, il était facile d'applaudir. On ne s'est pas gêné pour le faire.

En 1993, trente-trois ans après sa première édition, est-il encore possible de lire *Le libraire*, je ne dirai pas avec le même enthousiasme, mais tout au moins avec plaisir ? La réponse est simple, c'est oui.

L'auteur sait raconter une histoire sans compliquer les choses et il sait y mettre les condiments nécessaires pour tenir son lecteur en haleine. Dans un des premiers chapitres, l'auteur se définit comme «un excentrique, un cynique». S'il vend des livres, après avoir été tuteur dans un collège de bons pères, c'est pour gagner sa vie. Des livres, il n'en lit plus et n'a cure des emmerdeurs qui veulent avoir son avis sur tel ou tel livre «qui cogne», vous savez. Voici un exemple de sa façon d'agir :

Le client : «Que pensez-vous de tel auteur ? Avez-vous lu tel livre ? Ce roman contient-il assez d'amour ?»

À ces dégoûtants questionneurs, malgré l'effort plutôt vigoureux que l'opération exige, je serais tenté de mettre mon pied au cul. Je dois me contenter de leur passer les livres que je crois les moins susceptibles de les intéresser.

Ce qui l'éreinte surtout, c'est d'aller au «capharnaüm» chercher tel livre à mettre entre bonnes mains. Même s'il sait juger son client ou sa cliente, il finira par vendre un de ces livres à un étudiant qui se voue aux bonnes causes. L'histoire se complique un peu. Mais le libraire finira par s'en tirer indemne. Un autre tour de passe-passe, cette fois, aux dépens de son patron, M. Chicoine.

Ce libraire excentrique qui n'a rien à faire le soir et boit de la bière jusqu'à minuit Chez Trefflé, vivra, en cours de route, un petit roman de mœurs, mais ce n'est pas vraiment ce qui donne son piquant au récit. Ce qui fait l'intérêt de ce livre aujourd'hui, c'est le personnage central qui ne cesse de nous éblouir par ses réparties méchantes, ses remarques crues et presque trop vraies. Une sorte de philosophe qui fait de la philosophie sans le savoir et qui sait répondre avec une logique sans faille aux imbéciles qui l'entourent.

Ce livre méritait d'être réédité depuis longtemps.

Gérard
Bessette

